

L'Adresse—M. Stollery

M. Stollery: Monsieur l'Orateur, j'ai beaucoup appris depuis que je suis député et que j'ai fait mon entrée dans cette grande école pour les Canadiens. La chose peut-être la plus importante que j'ai apprise concerne les différences et les disparités qui caractérisent notre grand pays. Lorsqu'on lit dans les journaux des articles sur le régionalisme, ce problème ne semble pas être très important. Par contre, lorsqu'on arrive à la Chambre des communes, que l'on entend défendre les divers intérêts qui sont représentés ici pour toutes les régions du Canada et que l'on voit les représentants de 265 circonscriptions rassemblés dans une seule salle, c'est là une grande école pour un Canadien.

Grande est la distance qui sépare Toronto de Winnipeg, de Saskatoon, de Calgary et de Vancouver. L'année dernière, lorsque les prix du bœuf ont augmenté, j'ai rédigé un document, sous forme de bulletin, à l'intention de mes commettants. J'ai essayé d'y expliquer certaines des difficultés qu'ont rencontrées les agriculteurs en ce qui a trait à la production de céréales et de bœuf. Je crois que j'ai beaucoup appris sur l'Ouest lors des discussions que j'ai eues avec les hauts fonctionnaires du ministère de l'Agriculture...

Des voix: Oh, oh!

M. Stollery: ... et d'autres députés en ce qui concerne les conditions d'existence des agriculteurs de l'Ouest dont je n'étais, bien entendu, pas conscient.

Toronto est une région de consommation et d'industries. Il y a plusieurs mois, alors que j'assistais à une réunion, j'ai été frappé d'entendre plusieurs orateurs parler des difficultés de transport dans l'Ouest du Canada et de certaines inégalités. Jusqu'alors, je ne pouvais pas comprendre que des décisions prises dans une salle de conseil puissent affecter tous les Canadiens de l'Ouest. Le prix des articles manufacturés, qui dépend en grande partie des frais de transport, n'est pas contrôlé d'assez près par le gouvernement. On m'a très clairement fait comprendre que le réseau de transport de notre pays laisse beaucoup à désirer. Toutes les doléances que j'ai entendues à la Chambre n'avaient pas un accent purement politique, mais avaient trait à certains problèmes réels dont nous avons été saisis.

Quant à moi, je pense depuis des années que, dans l'intérêt d'un pays, les frais de transport ne doivent y provoquer de disparités importantes. De nombreux pays qui suivent ce précepte savent que les frais de transport ne sont pas aussi importants que l'unité nationale. Lorsque je parle du Canada, j'y inclis l'Arctique. Si nous voulons encourager l'expansion, il faut subventionner les transports. Je constate que le discours du trône renferme une déclaration claire selon laquelle on prendra des mesures pour mettre fin à la discrimination dans les tarifs de transport. J'espère que cette décision sera bien accueillie dans l'Ouest canadien.

Des voix: Bravo!

● (1440)

M. Stollery: Depuis l'époque de feu Lester Pearson, le monde a toujours admiré l'attitude du Canada sur le plan de la politique internationale. Je suis certain qu'on apprendra avec plaisir et peut-être avec surprise que nous ne sommes pas respectés uniquement en raison de nos capacités diplomatiques. De nos jours, le Canada est également respecté en tant que puissance financière et important pays commerçant. Des organismes internationaux comme l'Organisation pour la coopération et le développe-

[M. Stollery.]

ment économiques traitent le Canada avec beaucoup de respect. Il est rare qu'un pays soit tout d'abord une puissance diplomatique et ensuite une puissance financière. D'habitude, c'est l'inverse. Actuellement, notre pourcentage du commerce mondial est plus élevé que celui de l'Italie et l'OCDE nous place dans le même groupe que la Grande-Bretagne, l'Allemagne et la France, celui des puissances industrielles moyennes. Notre pourcentage du commerce mondial de produits ouverts a considérablement augmenté ces dernières années. On ne nous considère plus comme des coupeurs de bois et nous ne le sommes plus depuis un certain temps.

On ne peut que louer le ministre des Finances (M. Turner) d'avoir offert aux entreprises des stimulants qui ont porté les investissements dans le secteur de la fabrication à des niveaux sans précédent et ont déjà produit beaucoup d'emplois.

Des voix: Bravo!

M. Stollery: Certains critiques affirment que nous devrions cesser d'exporter nos matières premières et les transformer au Canada. Tel est l'objectif de nos politiques. En ce qui concerne l'ensemble du secteur de la fabrication, nous sommes peut-être à la veille des plus grandes réussites technologiques de notre histoire si le gouvernement du Royaume-Uni, quel qu'il soit, continue de s'intéresser à l'achat de 18 réacteurs CANDU.

Des voix: Bravo!

M. Stollery: Le discours du trône dit que nous souhaitons voir ces problèmes économiques internationaux résolus grâce à certains organismes internationaux comme les Nations Unies, le Fonds monétaire international, la Banque mondiale, etc. Cette attitude est conforme à la politique extérieure du Canada depuis dix ans.

Le discours du trône laisse entendre qu'il n'y aura pas de contrôle des prix et des salaires. Monsieur l'Orateur, cette politique ayant si lamentablement échoué dans les deux grands pays qui l'ont essayée—les États-Unis et le Royaume-Uni—que nous devrions la mettre de côté pour un certain temps.

Des voix: Bravo!

M. Stollery: Les États-Unis sont aux prises avec la pire inflation de leur histoire récente après trois années de la formule Nixon. Au Royaume-Uni, le taux d'inflation est de 15 p. 100 et le contrôle des salaires a été un échec complet. La société britannique est en proie à la division et les contrôles ont été tout à fait inefficaces.

M. l'Orateur: A l'ordre, je vous prie. Je dois rappeler à la Chambre, et au député de Spadina (M. Stollery) en particulier, que son temps de parole est écoulé à moins que la Chambre ne lui permette de continuer. La Chambre y consent-elle?

Des voix: D'accord.

M. Stollery: On pourrait presque affirmer que la politique de contrôle des prix et des salaires au Royaume-Uni a fait plus de tort que toute autre politique dans l'histoire récente de ce pays.

[Français]

Comme il est bien dit dans le discours du trône, il est très difficile de contrôler les prix; les salaires par contre ne sont que trop faciles à contrôler. Et un contrôle des prix et